

PEAU NEUVE



Liliane LARDANCHET

Liliane Lardanchet

Peau neuve

© Liliane Lardanchet, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3572-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes parents

Ma sœur est une perle rare
Elle vous inonde de reflets chatoyants
Elle est dure
Elle peut rester muette comme une huitre
Mais elle sait aussi hurler

Un jour on a voulu me la voler
Mais ça n'a pas marché

Sylvain

Chapitre 1

Au lycée. Mulhouse, 17 octobre 1974.

Le professeur se fâche :

— Laurent !

Celui-ci dodeline de la tête pourtant étayée par son bras. Enfin un peu d'animation dans ce cours d'histoire assommant ! Nous nous sommes tous retournés vers Laurent, assis au fond de la classe. À l'évidence, ses paupières baissées ne sont pas le signe d'une concentration extrême sur sa prise de notes. Une seule question nous vient à l'esprit : qu'a-t-il pu faire de sa nuit ? Car enfin, que peut donc faire un garçon de 17 ans au lieu de dormir la nuit, hein ?

Le professeur :

— Laurent ! Vous dormez ?

L'élève sursaute et bougonne :

— S'il y avait moins de bruit, je pourrais peut-être dormir !

La sonnerie indiquant la fin du cours retentit. L'insolent, à présent bien réveillé, conclut d'un ton joyeux :

— Sauvé de justesse !

Le professeur veut avoir le dernier mot :

— Ce n'est pas la sonnerie de votre réveil, Laurent, vous étiez en cours d'histoire !

C'est « une tête » ce Lolo, avec ses cheveux bouclés comme un mouton noir et « ses yeux délavés qui lui donnent l'air de rêver » (quand ils sont ouverts). Mais attention, ce gars-là n'est ni un mouton, même s'il se poste souvent derrière le troupeau, ni le métèque de la chanson de Moustaki ! L'esprit vif, malicieux, réactif... et un peu contestataire. On a toujours peur qu'il se prenne deux heures de colle avec ses facéties. Sans doute n'y aurait-il pas échappé si le professeur d'histoire avait entendu la réponse à sa question ! À fréquenter les poètes et les

écrivains, comme il se doit dans notre section littéraire, on ne peut reprocher à personne d'être un peu rêveur, à condition que le rêve reste une activité nocturne, dixit le corps enseignant.

16h55 : dernier cours de ce jeudi 17 octobre pour notre Terminale A1. Les matières dominantes sont la philosophie, discipline toute nouvelle pour nous, les lettres, avec l'étude des grands auteurs mais aussi celle de la langue française dans toute sa splendeur, le latin, commencé en classe de 5e et deux langues vivantes.

Le flot des élèves se déverse bruyamment dans le couloir, puis gagne les escaliers avant de se jeter dans la cour par les portes battantes. Nous, les terminales, nous ne sommes pas pressés de sortir, laissons la précipitation aux classes de seconde et de première ! Notre petit groupe d'amis remballa tranquillement livres, classeurs, répertoires et stylos plume dans les cartables. Nous sommes bons élèves, aux premières tables. Je suis souvent assise à côté de Cathy, mon amie depuis la classe de seconde. J'aime sa discrétion, sa façon de parler posément, son caractère réfléchi, son sourire. Nous nous échangeons parfois des coups d'œil complices dans le dos de certains profs car il faut le dire, certains sont de véritables phénomènes. Ils doivent sans doute penser la même chose de nous. Mais nous, nous avons l'excuse d'avoir 17 ans !

Exemple quand je parle de profs qui sont des phénomènes : notre prof de philo ! Il a passé toutes les heures de cours jusqu'à aujourd'hui, 17 octobre, depuis le 2 septembre, jour de la rentrée, à attendre que l'un d'entre nous se décide à parler, et lui...se tait. Il reste assis sur le coin de son bureau et il attend ! C'est philosophique, ça ? Sans doute ! Après trois ou quatre heures de silence, il nous a dévoilé son programme : attendre qu'on parle ! Et on résiste, bien sûr ! Un mois et demi de silence total d'une sonnerie à l'autre, vous parlez d'un enseignement ! Au début et à la fin du cours, il nous fait déplacer les tables pour qu'on ne soit pas positionnés « comme des rangs d'oignons ». Moi je n'ai rien contre les oignons ! Ce qui m'inquiète, c'est que le bac aura lieu fin juin,

quoiqu'il arrive ! Pourra-t-on rendre une feuille blanche, silencieuse, empreinte de la sagesse toute philosophique que nous a brillamment inculqué cet énergumène ?

Quant au prof de latin, il remporte incontestablement la palme du meilleur gag avec son comique de répétition : quand la cloche sonne, il s'arrête de parler en plein milieu de sa phrase, comme si la sonnerie était la guillotine du condamné et déclare d'un ton solennel : « Avancez ! ». Cela donne, en plein milieu d'une version dont il énonce le corrigé « à haute et intelligible voix » : « - Et Cicéron dit... Avancez ! ». Heureusement le bruit de la cloche couvre nos rires, tandis que lui, reste imperturbable. On essaie de se montrer pas trop hilares quand même mais tout le monde rit : Thomas, Clarisse, ma voisine Cathy, Isabelle, Anne-Catherine, Jean-Pierre, Philippe, Martine...et Laurent n'est pas le dernier !

Thomas est le plus calé en histoire, incollable ! Il adore cette matière. Clarisse préfère la littérature, c'est une grande lectrice, avec un regard critique et avisé sur ses lectures. Nous habitons dans des quartiers différents. Le lycée regroupe peut-être mille élèves, je ne sais pas, je ne les ai jamais comptés. C'est un grand lycée, avec trois bâtiments, tout en longueur, de trois étages chacun, une entrée à chaque bout et une au milieu. Lors des « heures creuses », on devrait, selon le règlement, aller en permanence, mais à la salle de perm' nous préférons le bistrot du coin, « le bœuf d'or » où on se permet de sortir quelques cahiers sous le regard du patron sanglé dans son tablier bleu marine. Quand l'un d'entre nous a un peu d'argent, il glisse une pièce dans le juke-box. La musique ne nous empêche pas de réviser en vue de la prochaine interro, d'échanger des réponses d'exercices ou de deviser joyeusement.

Si le prof de philo nous voyait si bavards, il en perdrait son latin ! Les samedis veilles de vacances ou pour les anniversaires, on fête parfois l'événement chez l'un ou l'autre de notre petite bande, on danse le rock après avoir invité les jeunes voisins ou voisines, ça élargit notre cercle et fait taire le voisinage car la plupart de mes amis habitent dans un immeuble où le bruit est proscrit. Si leurs

enfants sont de la fête, pas de plaintes de la part des parents aux alentours, on peut danser à loisir.

J'ai la chance d'habiter dans une maison que mes parents ont fait construire. Mon père a beaucoup travaillé, ma mère a économisé sur ses envies de femme coquette et quand on a quatre enfants, il faut une grande maison, ce qui représente beaucoup de sacrifices. Pourtant je suis seule au quotidien avec eux maintenant dans cette maison. Mes deux grands frères, 6 ans et 4 ans de plus que moi, étudiants à Strasbourg y reviennent seulement les week-ends et pendant les vacances. Mon plus jeune frère, un an et demi plus jeune, est parti en pension dans un lycée agricole, option viticulture, sans enthousiasme et même à reculons mais contrairement à nous trois, il n'a jamais aimé l'école. C'est un musicien autodidacte, un inventeur, eh oui, étonnant à son âge, 16 ans ! Un esprit libre et créatif, indépendant, rebelle à toute forme de moulage ! C'est de lui que je suis la plus proche car nous avons peu de différence d'âge. Mes parents s'inquiètent beaucoup pour lui.

Mon père est chef de travaux dans un Institut Universitaire de Technologie, IUT, il consacre beaucoup de temps à son travail, il aime le contact avec les étudiants, les échanges avec ses collègues et avec les entreprises locales. Les ateliers sont son champ de bataille, il y déploie toutes ses stratégies d'enseignement pour développer chez ses jeunes recrues estudiantines l'esprit pratique, la « jugeotte » et l'amour du travail bien fait. Le tout avec un humanisme bienveillant ! Pour moi, c'est un philosophe au grand cœur, si on peut concevoir que je sais déjà un peu ce qu'est la philosophie.

À la maison aussi, tout est prétexte à réflexion, analyse de la démarche de construction d'une simple boîte qui se trouve sur la table ou discussion sur les actualités du jour. À 13h, pendant une partie du repas, nous écoutons les informations à la radio. Ce midi, il était question d'un grand hôpital de Lyon, ultramoderne, qui vient d'être construit mais qui reste fermé, faute de personnel. Pourquoi ? Parce que la direction refuse de payer les infirmières à leur juste

salaire ! Quel monde ! Car mon père est évidemment pour la justice et l'égalité. Egalité des sexes aussi : mes frères et moi avons été élevés en dehors de tout sexisme. D'ailleurs, j'aime beaucoup me pencher avec Papa sur les moteurs de voitures, découvrir le monde secret de la boîte à outils, faire vrombir la tondeuse à gazon et manier la perceuse, décalaminer les *solex*^{1*} et jouer les apprentis menuisiers avec mon père, esprit brillant mais aussi très habile manuel. Il a réalisé des meubles sur mesure pour nos chambres. Hélas, il m'a fallu apprendre également la cuisine et la couture ! Mais mes frères n'y ont pas échappé non plus et j'ai réussi à ne pas tomber dans les futilités de mon sexe, la mode, au grand dam de ma maman qui est une femme coquette, féminine, séduisante, une femme gaie et sociable qui a sacrifié son emploi de secrétaire pour celui de mère de famille.

Elle a grandi en ville, fréquenté beaucoup de monde, apprécié les sorties au théâtre et au cinéma que lui permettaient son célibat et le niveau social de ses parents. Ma grand' mère a été une très jeune maman et, avec sa fille devenue ado, elle avait adoré les sorties « en ville » où elles passaient plutôt pour deux sœurs. Mon père, lui, est un homme de la campagne, né dans un petit village de 300 habitants, dans une famille d'entrepreneurs de battages que le progrès a muté en mécaniciens agricoles. Mon grand-père avec ses trois fils partageait les tenants et les aboutissants des mécaniques en tous genres, de la plus simple à la plus complexe. Les discussions autour des repas en famille passent toujours par une phase bielle-piston-galandage selon un engrenage bien huilé. Même s'il ne reste que trois mécaniciens, mon grand-père que j'aimais beaucoup étant décédé en 1971.

Mes frères ont eu chacun un solex quand ils sont devenus lycéens. À mon adolescence, si se produisaient quelques frictions confraternelles, j'allais passer ma colère en leur piquant un solex pour aller faire du cross dans un terrain vague du quartier. Des trous des bosses avec le moteur sur la roue avant, quel exercice d'équilibre ! Mais aussi, une sensation de vitesse et de liberté ! C'était mon